



**CEREMONIE DU SOUVENIR DE LA DEPORTATION**  
**75<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DES CAMPS**  
**Déclaration de Jean-Pierre BOSINO, Maire de Montataire**

---

Il y a 75 ans, en avril 1945, l'armée américaine libérait le dernier camp de la mort nazi. Nous marquons aujourd'hui le souvenir cette libération commencée en 1944 par l'armée soviétique, qui marqua le début de la fin des heures les plus sombres de l'histoire de l'Europe occidentale

En raison de la pandémie liée au COVID-19, ce dimanche 26 avril 2020, c'est en comité restreint avec Joël CAPET, adjoint au Maire et Christian GERARD, président de l'ULAC que nous déposons une gerbe au monument d'hommage aux déportés Montatairiens et à toutes les victimes.

Pour des raisons sanitaires évidentes la FNDIRP, l'ULAC, les porte-drapeaux, les pompiers, notre Harmonie municipale ne peuvent se joindre à cette cérémonie d'hommage et du souvenir, mais je sais qu'ils sont avec nous par la pensée et salue leur engagement infailible à chacune de nos commémorations.

Au moment où Claudine Avril, fille d'Ernest Biette, épouse de Jacky Avril président la FNDIRP, vient de nous quitter, a une dimension particulière.

Beaucoup de celles et ceux qui ont vécu l'horreur ne sont plus là pour témoigner. Il nous revient à nous, les générations les plus jeunes de perpétuer le souvenir.

Mais comment raconter l'indicible ? C'est une question que nombre de ceux qui sont revenus se sont posés. Ernest Biette et Désiré Jésus, parmi d'autres montatairiens, résistants communistes déportés au camp de Dachau, y ont été

confrontés parmi des milliers d'autres. Tout de suite après la libération, il y a eu ceux qui n'y croyaient pas, et la douleur face à celles et ceux qui ne sont pas revenus. Puis les années de silence, où la vie continue tant bien que mal. Mais face à la montée des racismes, à la menace du retour de la « bête immonde », ils se sont résolus à se faire passeurs de mémoire.

La déshumanisation, la résistance pour continuer d'être humain, les « montagnes » de cadavres, la mort partout « j'ai voulu tout voir pour pouvoir raconter après » se souvenait Ernest Biette.

Sur les 60 millions de morts de la seconde guerre mondiale, les historiens estiment à environ 7 millions les déportés morts dans les camps. Et ceux qui sont revenus sont marqués à jamais jusque dans la peau, avec le tatouage de leur numéro de déporté, puisqu'ils n'étaient plus pour les nazis que des numéros.

Après les ghettos, les camps de concentration, la « shoah par balle », Hitler et Himmler décident en 1942 de la solution finale : des camps d'exterminations où des hommes, des femmes, des enfants seront gazés, exterminés méthodiquement parce qu'ils sont juifs. Mais aussi handicapés, homosexuels, tziganes, soviétiques, résistants.

Ces camps d'extermination dont les noms résonnent encore et dont il faut perpétuer le souvenir pour toutes les victimes et pour les montatariens déportés dont le nom est gravé sur le monument rue des déportés : Chelmno, Belzec, Auschwitz, Majdanek, Sobibor et Treblinka.

L'instauration de cette industrie criminelle de l'Allemagne Hitlérienne est alimentée par le gouvernement de Pétain dans la France occupée. En juillet 1942, plusieurs milliers de policiers et gendarmes français sur ordre de Vichy participent

à l'arrestation et la déportation vers les camps de la mort de treize mille juifs parisiens dont seulement quelques dizaines reviendront.

Ce sont bien aussi des policiers français qui arrêtent Ernest Biette le 5 octobre 1942, et un tribunal français qui prononce la condamnation qui le conduira à Dachau.

Aujourd'hui dans le monde, des hommes, des femmes, des enfants, continuent d'être tués, blessés, mutilés, pour ce qu'ils sont. Des millions d'humains du fait de leurs croyances, de leurs origines, de leurs résistances à une force occupante sont ciblés de manière systématique et organisée par des Etats.

Je pense au peuple Palestinien qui se bat depuis plus de 70 ans pour le respect de ses droits, reconnus en premier lieu par l'ONU, puissance internationale née sur les charniers de la seconde guerre mondiale, face à un Etat colonisateur qui vient de porter à sa tête des dirigeants toujours plus proches du fascisme.

Plus que jamais, la lutte pour la démocratie, la paix, pour la fraternité entre les peuples, contre toutes les haines racistes, antisémites, homophobes, doit être notre ligne de conduite pour nous souvenir de celles et ceux disparu dans l'univers concentrationnaire nazi.

Je vous remercie de votre attention pour la mémoire de celles et ceux qui sont morts pour notre liberté.

Jean-Pierre BOSINO

Montataire, le 26 avril 2020